

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

FONDE EN 1893 DANS L'INTERET
DES ACADIENS DE L'ILE ST-JEAN
HEBDOMADAIRE

ABONNEMENT : UN AN \$1.00
SIX MOIS 50c
F. J. BUOTE, DIRECTEUR, TIGNISH

Vol. 3. No 26.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Mardi le 1 Juin 1915.

22ieme Annee.

Organe, dans la langue française, du Parti Liberal des Provinces Maritimes.

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL L'AME DE ROLAND

EPISODE DES GUERRES DE RELIGION PAR FRANCOIS BATTACHON

— Bien dit, Monseigneur, et s'il vous faut trôner...

— Soupons !... Tiens, toi, empoche ceci pour prix de tes services !...

Il jeta une bourse au soldat, qui l'attrapa au vol et sortit de la salle. Le repas s'acheva tant bien que mal, au milieu d'un silence inquiet tant que roupaient, parfois, les rudes exclamations du châtelain et ses questions intempestives...

— Lor, que les convives se levèrent de table, il était tard, le maître a yant volontairement prolongé le souper, afin d'oublier le cauchemar de la nuit précédente.

Mais le sommeil réclamait ses droits...

Le sire d'Aubépin gagna sa chambre, ferma les fenêtres, et s'étendit pesamment sur son lit, décidé à se soustraire, par un énergique effort de volonté, à toute espèce d'hallucination.

Sa tête, alourdie par les fumées du vin, tomba, inserte, sur les coussins de toute fine, et ses paupières se fermèrent...

Et, comme la veille, il aperçut le prêtre Symphorien.

Le délire prenait, de nouveau, possession de ses esprits...

— Hors d'ici ! rugit-il. Va t'en hideux fantôme !... Va t'en !

Voulant appeler à son secours, il poussa une clameur furieuse, mais le son ne dépassa pas ses lèvres et nul ne put l'entendre.

Ses membres étaient raides et glacés.

Un poids formidable l'écrasait, le paralysait, le réduisait à une inertie absolue...

Et le prêtre semblait darder sur lui ses yeux luisants, tandis que son doigt le touchait au front comme un fer rouge.

Alors le huguenot se vit perdu. Il comprit qu'il allait être à la merci de ce rêve odieux qui lui rappellerait ses crimes, et cela chaque nuit, à l'heure où le sommeil le gagnerait, où le repos devait engendrer l'oubli, et un vent déchaîné, vent de folie, souffla sur son masque livide, hideusement le décomposant, et des hurlements de fave se mêlèrent à de terribles imprécations contre le Dieu humain, contre lui contre Dieu même, qu'il rendait responsable de ses forfaits.

Et la nuit s'écoula de la sorte pour le misérable.

Et lors que l'aube se leva, ses deners blasphèmes s'éteignirent dans une formidable éclat de rire que les lourdes tentures lui renvoyèrent comme un sinistre écho...

XI

L'ATTAQUE DU CHATEAU

En apprenant la mort cruelle de Symphorien, de l'homme que Dieu avait placé parmi eux pour les guider dans la voie du salut, les habitants de Sauveterre poussèrent un immense cri de vengeance.

Ils avaient cru que le sire d'Aubépin reculerait devant le meurtre du prêtre, que sa haine s'amollirait en face de son auguste ministère. Ils avaient espéré le revoir, malgré les funestes pressentiments de Guillaume Le Huic, et cette espérance les soutenait encore dans leur navrant douleur.

Mais Gillette venait de leur apprendre la vérité, et, sans s'informer de la façon dont la jeune fille en était instruite, un même sentiment s'était emparé d'eux.

Du plus faible au plus fort, tous se sentaient prêts à venger leur pasteur, dussent ils incendier, à leur tour, le sombre repaire du gentilhomme huguenot.

— Gillette, disaient ils, toi que

nous aimons, dirige nos pas vers les persécuteurs ! Sois notre étoile bien aimée ! Que ta présence nous protège dans le combat et nous rende victorieux !... Gillette ! Gillette ! Reine de nos campagnes !...

Et Gillette, que ces paroles enflammées, sentait le sang bouillonner dans ses veines.

— Oui, vengeance ! s'écria-t-elle. Défendez vous du monstre ! au plus loin que vos yeux peuvent s'étendre, amenez la contrée ! Dites aux enfants du Christ de s'unir à vous, de grossir l'armée de la justice et châtiez !... Allez !... Partez ! L'heure de la délivrance approche peut être !...

A sa voix, les habitants se répandirent aussitôt dans toutes les directions, afin d'avertir les villages et les hameaux voisins.

Et ce fut une étincelle qui embrasa le pays tout entier...

Le nom de Symphorien retentissait dans la plaine comme un signe de ralliement.

A la faveur de la nuit, des ombres se glissèrent entre les rochers, derrière les buissons, semblables à de fantastiques silhouettes, et se dirigèrent vers Sauveterre, d'où le départ devait s'effectuer.

Armés de faux, de pics, d'épieux, de vieux mousquets, de frondes, de tout ce qui leur avait paru propre à trancher, tronner, assommer, ils étaient environ cinquante hommes décidés à verser leur sang pour racheter celui du prêtre ; pour triompher de leur religion.

Le vieux Guillaume ne se montrait pas un des moins ardents champions de cette cause sacrée.

Ainsi qu'il l'avait dit à sa fille, ses jambes ne fléchissaient point et son bras ne tremblait pas.

Gillette décida de se mettre en route au petit jour.

A ce moment critique, le cœur de la vaillante enfant se mit à battre avec violence.

Elle se demandait si elle avait bien le droit de conduire tout ce peuple à la mort, si elle ne s'arrogeait pas un pouvoir dont elle était indigne ?...

Ses beaux yeux interrogèrent la nue, semblant y chercher la réponse qu'elle attendait.

Et, tout à coup, elle eut un geste de suprême énergie...

— Et avant ! s'écria-t-elle. Electrisés, les catholiques se dirigèrent sans bruit vers le castal seigneurial.

Ils avaient foi en la sagesse et le courage de la jeune fille, de leur douce reine.

Ils la connaissaient depuis sa venue au monde et n'ignoraient rien de son enfance.

La maison de Guillaume Le Huic était le foyer d'où rayonnaient, sur le pays, la grâce et la vertu de Gillette.

A ce foyer, venaient se réchauffer ceux dont l'âme était tourmentée par le doute, et ils le quittaient toujours rassérénés, pleins de confiance en la parole de leur amie.

Nul d'entre eux de s'étonnait de la profondeur du sentiment qui la faisait agir, de sa ferme volonté, de son audace, ayant été à même d'apprécier depuis longtemps ses caractéristiques tour à tour brave et hardi, tendre et ingénue, cet esprit élevé, d'une poésie sauvage, semblable à la pâle verdure des prairies contrastant avec le deuil enténébré de la forêt.

Gillette, instruite par le prêtre Symphorien, se trouvait préparée aux événements qui ensanglantèrent la contrée.

Un choc devait suffire à bouleverser son cœur, en lui dévoilant l'oeuvre d'iniquité qu'accomplissait le sire d'Aubépin.

Toutes ces colères, toutes ces haines, toutes ces douleurs, fermentèrent sourdement dans l'âme simple et fière de l'adolescente et éclatèrent soudain, à la nouvelle de la mort du curé martyr.

— En avant ! répéta-t-elle.

Et les cinq cents hommes ressemblaient à un immense serpent se déroulant dans la campagne et rampant droit au redoutable édifice, afin de l'étrangler entre ses anneaux vengeurs.

L'enthousiasme de Gillette gagnait les villageois.

Tous ces guerriers improvisés frémissaient d'impatience.

Leurs murmures menaçants, à l'adresse du châtelain, agitaient les feuilles des chênes séculaires, telles qu'elles frissonnent, éperdues, sous le courroux des vents.

Il s'agissait de rendre hommage aux malheureuses victimes, par de justes représailles.

Le sang appelait le sang.

Les faux et les épieux, les vieux mousquets et les pics gigantesques, armes de peuple prêtes à lutter contre les épées et les arquebuses du gentilhomme abhorré, se dressaient dans les airs, superbes de fureur et de défi.

Et la distance entre le château et les assaillants diminuait de plus en plus...

L'aube se levait, emmurant l'horizon.

De chaque buisson fuyait un vol d'ailes effarouchées.

La campagne se taisait, haletante comme une inépuisable spectatrice de la scène qui allait se jouer dans quelques instants.

Et le manoir des sires d'Aubépin farouche énigme, sortait lentement de ses voiles nocturnes. Et ses murailles apparaissaient prodigieuses, avec leurs innombrables créneaux et leurs massives tourelles.

Le moment décisif était arrivé.

Rapides comme la pensée, les catholiques formèrent un cercle in franchissable autour du château mandit et un formidable cri de guerre s'éleva dans la nue...

— Vengeance !... Vengeance !... Surpris par cette attaque imprévue, les sentinelles de garde aux différentes portes ne purent se défendre.

Elles succombèrent sans avoir eu le temps d'avertir les soldats d'Aubépin.

En un irrésistible élan, les assaillants s'élançèrent à l'assaut, s'accrochant aux aspérités des murs, tombant et retombant vingt fois, enhardis par le silence qui semblait régner dans l'intérieur de la demeure seigneuriale, assoiffés de revanche, emportés par l'excès même de leur bravoure.

Mais les murailles étaient inaccessibles.

Alors, ils tentèrent d'enfoncer les portes à l'aide de lourdes pierres qu'ils manœuvraient comme des catapultes.

Mais les portes étaient inébranlables.

Cette rage s'épaisait en vains efforts.

La sombre construction, ferme et hautaine comme un roc gigantesque, résistait à tous les coups.

— A la poterne ! cria Gillette qui circulait parmi les groupes.

Ce mot fut compris de ses frères catholiques.

Ils coururent à l'entrée du château et furieux, se ruèrent sur la porte principale.

Cette entreprise parut faire sortir

les hôtes du manoir de leur étrange torpeur.

Quelques détonations éclatèrent entre les créneaux et plusieurs catholiques roulaient sur le sol.

Une sauvage clameur suivit cet acte de résistance.

La porte gémit, près de céder.

— Courage ! fit Gillette dans un bouillonnant transport. Pour Dieu et pour la Vierge, courage !...

Le bois craqua une seconde fois et l'on eût pu croire que la massive fermeture allait s'abattre sous la violence poussée des assiégeants...

— Cependant, au milieu de ce vacarme les pas lourds et précipités des hommes d'armes retentissaient dans les étroits couloirs et les escaliers touffus du château.

Les huguenots se figuraient que le sire d'Aubépin réclamait d'autres supplices, et déjà ils se dirigeaient en toute hâte vers la salle de torture, lorsque Richard le Borgne, torse nu, surgit par les bruits inquiétants qui arrivaient du dehors, les arrêta d'un geste énergique.

— Brutes que vous êtes, s'écria-t-il, n'entendez vous pas les hurlements de ces damnés !... Ne savez vous donc pas ce qui se passe ! Les papistes nous entourent et il ne tient qu'à nous de les exterminer ! A vos postes, pour l'amour de votre maître, et débarrassez vous de cette engance !...

Aussitôt, les ordres des officiers se perdirent dans le cliquetis des armes, dans les vociférations des soldats excités, par la présence de l'ennemi, et, en un instant, les meurtrières se garnirent d'arquebuses.

Richard le Borgne n'hésita pas à pénétrer dans la chambre du châtelain.

Il le trouva étendu sur le parquet, livré à d'effroyables contorsions, la bouche écumeante, et il ne fallut rien moins que l'inqualifiable sentiment qui l'attachait à cet homme, pour lui faire surmonter son horreur et son dégoût.

— Alerte, Monseigneur ! fit-il d'une voix impérieuse. Cessez ce jeu ! Les catholiques sont sous nos murs !...

Ce mot de catholique faisait sur le sire d'Aubépin l'effet d'une morsure de reptile.

D'un bond, il se releva, fixa ses yeux égarés sur Richard, et passa une main tremblante sur son front baigné de sueur.

— Quelle nuit ! murmura-t-il en frissonnant. Quelle épouvantable nuit !...

— Il ne s'agit pas de cela, mon maître ! Je vous répète que tous les catholiques du pays attaquent le château !...

— Cette vermine ose-t-elle... — Ceignez votre éjée. Montrez vous, si vous ne tenez pas à tomber en leur pouvoir !...

— En leur pouvoir ? rugit le sire d'Aubépin. Mille diables, que dis-tu là ? Le château de mes pères au pouvoir de ces chiens ?... Tue, tue, Richard !... Il me faut du sang, afin d'apaiser les tourments qui me dévorent !...

Richard le Borgne se demandait si le châtelain n'était pas atteint de folie.

Il ne pouvait deviner les ravages que s'opéraient dans le cerveau du sire.

Les moments étant comptés, il ne chercha pas davantage à s'expliquer la cause du singulier état dans lequel il venait de le trouver.

Il le saisit par le bras et l'entraîna hors de la chambre.

— Venez, Monseigneur, dit-il vivement, nos soldats n'attendent que votre signal pour anéantir les catholiques !...

— D'urgence, ce nom aiguillonna la marche du féroce gentilhomme.

Il suivit Richard jusqu'à l'embrasure d'une étroite fenêtre percée dans la façade du château.

Les deux hommes jetèrent un coup d'oeil au-dessous d'eux...

Mmes ALBERTINE HERVIEUX et M.-A. COUTURE

doivent à l'usage seul des PILULES ROUGES une augmentation de leurs forces et la disparition de bien des douleurs.

Il est d'excellentes et aussi de dignes mères, mais qui ne se rendent pas suffisamment compte des dangers nombreux et vrais auxquels est exposée une toute jeune fille, à l'âge où elle devient femme. Cette époque passe, avec des manifestations bénignes parfois, qui s'atténuent en apparence très vite, mais le germe de la maladie demeure, se développe lentement et n'éclot tout à fait que plus tard. Faute de prudence, trop confiante, la mère a été ainsi, indirectement, la cause du malheur de sa propre enfant. Il est trop tard souvent quand elle s'en aperçoit.

Eh ! bien, il faut que toutes les mères sachent que ces accidents propres à la constitution délicate de la jeune fille, de la femme, peuvent être évités. Et pour cela, il leur suffit de savoir que les Pilules Rouges sont le remède incomparable pour guérir l'anémie, la faiblesse et les souffrances de la jeune fille, comme elles le sont pour les maux qui les atteignent elles-mêmes :

Nous rapportons les deux cas suivants :

— "Lorsque j'ai commencé à faire usage des Pilules Rouges, j'étais épuisée par le travail des moulins. Quoique jeune, je travaillais depuis des années assidûment, mes forces s'étaient allées et je fus atteinte d'anémie. J'avais des maux de tête, des douleurs dans le dos, les reins et les côtes, des faiblesses dans les jambes, des tiraillements d'estomac, enfin, à certains jours, ma vie était un martyre et je ne savais quoi faire. Ma mère m'acheta quelques boîtes de Pilules Rouges et je fus bien contente, après quelques semaines, de constater que j'allais mieux. Je me sentais plus de vigueur ; j'étais moins abattue et il se fit un changement qu'il me semble que je n'aurais jamais eu aussi bonne santé. C'est que, à mesure que mes forces augmentaient, mes douleurs disparaissaient. Je suis maintenant très bien et je travaille continuellement. Je n'ai pas encore abandonné les Pilules Rouges ; elles sont pour moi un remède incomparable et qui me donne toujours de nouvelles forces à chaque boîte que je prends." Mlle Albertine Hervieux, 68 rue Ives, Willimantic, Conn.

— "J'avais essayé toutes sortes de remèdes pour adoucir les cruelles douleurs que j'éprouvais périodiquement ; mais tous ces essais avaient été vains et je continuais toujours de souffrir de la même façon ; c'est que pendant plusieurs jours j'avais des maux de tête, des douleurs dans les jambes, dans les reins, puis une fièvre qui m'obligeait à rester à la maison et souvent à me mettre au lit. Les Pilules Rouges furent le dernier remède que j'ai employé et le seul qui ait eu le bon effet attendu. Elles firent disparaître peu à peu ces souffrances en même temps qu'elles me donnèrent des forces. Je puis recommander les Pilules Rouges à toutes les jeunes filles qui se trouvent dans le même cas que moi." Mlle Mary Anne Couture, 8 rue Morton, Southbridge, Mass.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Le Dr E. Simard, qui a passé près de trois années en Europe, à étudier les maladies des femmes, sous la direction des célèbres docteurs spécialistes Capelle et DeVos, est maintenant de retour et continuera de donner des consultations au 274 rue Saint-Denis. Comme par le passé, ces consultations se donneront tous les jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, et seront absolument gratuites.

L'expérience acquise par le Dr Simard, durant son séjour en Europe, est une sérieuse garantie de succès ; nous espérons donc que toutes les femmes qui souffrent sauront profiter des avantages que nous



Mlle ALBERTINE HERVIEUX

mettons à leur disposition, en venant le consulter ; celles qui en seraient empêchées peuvent lui écrire, en lui donnant une description complète de leur maladie et elles recevront des conseils qui leur seront de la plus grande utilité.

AVIS IMPORTANT. — Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50 ; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules, jamais au 100 ; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE et un numéro de contrôle. Nous engageons notre nombreuse clientèle à refuser toute SUBSTITUTION. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. REFUSEZ CATEGORIQUEMENT. Décrivez-vous aussi des COLPORTEURS : Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappelez-vous que les PILULES ROUGES sont la grande SPECIALITE pour la femme, celle qui guérit tous les jours un grand nombre de personnes, ET QUI VOUS GUERIRA AUSSI.

Si vous ne pouvez vous procurer dans votre localité les véritables PILULES ROUGES pour Femmes Pâles et Faibles, ÉCRIVEZ-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO.

Adressez toute correspondance : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (LIMITÉE), 274 rue Saint-Denis, Montréal.



SIROP DU Dr CODERRE POUR LES ENFANTS

Est offert aux mères de famille, tel que préparé par le Dr. J. Emery Coderre, et positivement le seul recommandé par tous les médecins de l'Université et du Collège Victoria". Voici les noms :

Dr. A. P. BEAUBIEN,	Dr. P. MENRO,
Dr. O. RAYMOND,	Dr. L. B. DUROCHER,
Dr. A. P. DELVECCHIO,	Dr. D. W. ARCHAMBAULT,
Dr. HECTOR PELTIER,	Dr. Th. E. D'ORNET D'ORNONNES,
Dr. A. B. CRAIG,	Dr. A. T. BROSEAU,
Dr. G. O. BEAUDRY,	Dr. ALON GERMAIN,
Dr. ELZEAR PAQUIN,	Dr. J. A. ROY,
Dr. J. B. BEAUD,	Dr. E. H. TRUDEAU,

Tous ces médecins ont certifié que le Sirop du Dr. CODERRE pour les enfants est préparé avec les médicaments propres au traitement des maladies des enfants telles que : Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, Etc.

Insistez auprès de votre marchand pour qu'il vous donne le Sirop du Dr. CODERRE et n'en acceptez jamais d'autre. Évitez les imitations.

Vendu par tous les marchands de remèdes, à 25c la bouteille.

Ce n'était qu'un tumulte effroyable dans lequel se bravaient les partis ennemis.

Si l'attaque avait été impétueuse, la résistance ne lui opposait pas moins d'énergie, les protestants ayant agi d'après leur propre autorité.

Les catholiques, rendus habiles par le sentiment de leur droit religieux, pointaient les vieux mousquets sur les meurtrières, entre chaque créneau, et les balles pénétraient à travers ces ouvertures avec une miraculeuse adresse.

Il y eut plusieurs soldats tués et blessés.

Les froids venaient à la rescouffe. Elles visaient les têtes aperçues au sommet des murailles et manquaient rarement leur but.

Mais la garnison du château possédait un matériel de guerre autrement redoutable que celui des villageois.

Les arquebuses répondirent à coups précipités, mêlant leurs détonations au tir des coulevrines, dont les boulets baïyaient les rangs de la petite armée.

Des cris de douleur et de rage retentirent devant l'imprenable édifice, et, saisis de désespoir à la vue de leurs frères mourants, les déterminés catholiques s'élançèrent contre la porte comme une trombe.

Les gonds furent arrachés, le bois vola en éclats, et ce fut au milieu d'une furieuse mêlée que le combat changea soudain de phase.

Ils sont hardis, fit le sire d'Aubépin, mais cela ne peut durer...

— Voyez, Monseigneur, comme nos hommes s'entendent à leur combat ! dit Richard en désignant la voûte d'entrée. Aucun de ces papistes ne pénétrera au château !...

— Espéraient-ils arriver jusqu'à moi ?... Par la mort du diable, j

ai décidé à les recevoir avec honneur, si cela peut leur être agréable !...

— Qu'est-ce cela ? interrompit le Borgne en se penchant hors de la fenêtre. Je ne me trompe pas... c'est elle... ! Il faut, en vérité, être bien audacieuse pour oser... !

Une balle de mousquet siffla à son oreille et alla se loger dans l'épaisseur d'un mur qui était derrière lui.

— Hô ! fit-il. Ces rustres nous ont aperçus !... Retirons-nous, mon maître, car il ne fait pas bon demeurer ici !...

Comme pour justifier ces mots, une grêle de pierres et de balles s'abattit sur la fenêtre, et les deux hommes entendirent les clameurs qui accompagnaient cette significative démonstration.

— Vengeance ! criaient les assaillants. A mort le sire d'Aubépin !

à continuer à la 4ième page